

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

W \ —

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

■K^a^BE urvtBj^ A l'Heure des Mains jointes 4 . FMERRE,
E''''''»



The text on this page is estimated to be only 0.60% accurate

$\hat{K} K^1 (\hat{K}$

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^

The text on this page is estimated to be only 1.70% accurate

\\ ^ K K 1 n/ i' e v\\

A l'Heure de Mains jointes

'DU DiiÈ^E ^UJEU% Études et Préludes. Poésies. (Nouveîk
édition), i vol. . Cendres et Poussières. Poésies. (Nouvelle édition), i vol.
Évocations. Poésies. (Nouvelle édition), i vol Sapho. Texte grec et
traduction, i vol La Vénus des Aveugles. Poésies, i vol Une Femme
m'apparut. Roman . (Nouvelle édition.) i vol. Les Kitharèdes. Texte grec et
traduction, i vol. . . La Dame a la Louve. Nouvelles, i vol A l*Heure des
Mains jointes. Poésies, i vol. . . Poèmes en Prose. (Nouvelle édition.) i vol
fr. fr. 50 fr. 50 50 50 fr. fr. Tous droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège,

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

\Eff^ÉE VIVIE!7^ A l'Heure des Mains jointes 1 ALPHONSE LE
M ERRE, ÉDITEUR 2)-î, PASSAGE CHOtSEUL, 2^-^^ M DCCCCT1 •
X^

The text on this page is estimated to be only 6.36% accurate

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY 44974;^» ASTOR.
LENOX AND TILDEN FOUNDATION

The text on this page is estimated to be only 6.08% accurate

I «k c4 mon (Amie //. L. C. B. êi2^î^>'^-^^-'^a..-^0^^ y^^ Hlf-I

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

((... the hour of sisterly sweet hand-in-hand. » Dante Gabriele Rossetti.

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

A l'heure des mains jointes Tes cheveux et ta voix et tes bras
m'ont guérie. J'ai dépouillé la crainte et le brutal soupçon. Et l'artificiel et la
bizarrerie.*.. J'abrite ma langueur de malade guérie Sous le toit amical de la
bonne maison. J'ai la sécurité pourtant un peu tremblante De celles dont les
yeux, pleins d'images, sont lourds, Et je me réjouis de l'herbe et de la
plante; Je me détends aux bleus midis, un peu tremblante D'avoir trop
redouté l'aspect des mauvais jours. A l'heure sororale et douce des mains
jointes. J'ai contemplé, sereine, un visage effacé, Tels les convalescents aux
fraîches courtepintes, La fièvre disparue... A l'heure des mains jointes, Je
t'ai donné les derniers lys de mon passé.

TS

A l'heure des mains jointes Les rives flamboyaient, blondes sous les pois d'or... Les vierges enseignaient aux belles étrangères Combien l'ombre est propice aux caresses légères, Et le ciel et la mer déployaient leur décor. ... Certaines d'entre nous ont conservé les rites De ce brûlant Lesbos doré comme un autel. Nous savons que l'amour est puissant et cruel, Et nos amantes ont les pieds blancs des Kharites. Nos corps sont pour leurs corps un fraternel miroir. Nos compagnes, aux seins de neige printanière, Savent de quelle étrange et suave manière Psappha pliait naguère Atthis à son vouloir. Nous adorons avec des candeurs infinies, En l'émerveillement d'un enfant étonné A qui l'or éternel des mondes fut donné... Psappha revit, par la vertu des harmonies.

rSAPPHA REVIT Nous savons effleurer d'un baiser de velours,
Et nous savons étreindre avec des fougues blêmes; Nos caresses sont nos
mélodieux poèmes... Notre amour est plus grand que toutes les amours.
Nous redisons ces mots de Psappha, quand nous sommes Rêveuses sous un
ciel illuminé d'argent : « O belles, envers vous mon cœur n'est point
changeant.,, » Celles que nous aimons ont méprisé les hommes. Nos
lunaires baisers ont de pâles douceurs, Nos doigts ne froissent point le duvet
d'une joue. Et nous pouvons, quand la ceinture se dénoue. Être tout à la fois
des amants et des sœurs. Le désir est en nous moins fort que la tendresse. Et
cependant Tamour d'une enfant nous dompta Selon la volonté de l'âpre
Aphrodita, Et chacune de nous demeure sa prêtresse. I.

A l'heure des mains jointes Psappha revit et règne en nos corps frémissants; Comme elle, nous avons écouté la sirène, Comme elle encore, nous avons l'âme sereine, Nous qui n'entendons point l'insulte des passants. Ferventes, nous prions : « Que la nuit soit doublée Pour nous dont le baiser craint l'aurore, pour nous Dont l'Érôs mortel a délié les genoux. Qui sommes une chair éblouie et troublée... » Et nos maîtresses ne sauraient nous décevoir, Puisque c'est l'infini que nous aimons en elles... Et, puisque leurs baisers nous rendent éternelles. Nous ne redoutons point l'oubli dans l'Hadès noir. Ainsi, nous les chantons, l'âme sonore et pleine. Nos jours sans impudeur, sans crainte ni remords. Se déroulent, ainsi que de larges accords. Et nous aimons, comme on aimait à Mytilène.

^ /' (AltHJl JE ToA'RJ.E'R^I... S 1 le Seigneur penchait son front sur mon trépas. Je lui dirais : a O Christ, je ne te connais pas. « Seigneur, ta stricte loi ne fut jamais la mienne, Et je vécus ainsi qu'une simple païenne, « Vois l'ingénuité de mon cœur pauvre et nu. Je ne te connais point. Je ne t'ai point connu. « J'ai passé comme l'eau, j'ai fui comme le sable. Si j'ai péché, jamais je ne fus responsable.

8 A l'heure des mains jointes « Le monde était autour de moi, tel un jardin. Je buvais l'aube claire et le soir cristallin. « Le soleil me ceignit de ses plus vives flammes, Et l'amour m'inclina vers la beauté des femmes. « Le ciel, d'un bleu velours, s'étalait comme un dais. Une vierge parut sur mon seuil. J'attendais. « La nuit tomba... Puis le matin nous a surprises Maussadement, de ses maussades lueurs grises. a Et dans mes bras qui la pressaient, elle a dormi Ainsi que dort l'amante aux bras de son ami. « Depuis lors, j'ai vécu dans le trouble d'un rêve, Toute une éternité dans la minute brève. « Elle était belle, avec des yeux glauques et froids. Et j'aimai cette femme, au mépris de tes lois. « Comme je ne cherchais que l'amour, obsédée Par un regard, les gens de bien m'ont lapidée.

AINSI JE PARLERAI... « Ceux-là qui s'indignaient de voir mon front serein Espéraient me courber sous leur pesant dédain. « Mais, comme je naquis douloureusement fière. J'ai méprisé ceux-là qui me jetaient la pierre. « Et je n'écoutai plus que la voix que j'aimais, Ayant compris que nul ne comprendrait jamais... « Déjà la nuit approche, et mon nom périssable S'efface, tel un mot qu'on écrit sur le sable. «c Le couchant a jailli comme un vin du pressoir... Nul ne murmurerà mes strophes, vers le soir. « Et maintenant, Seigneur, juge-moi. Car nous sommes Face à face, devant le silence des hommes. « Autant que doux, l'amour me fut jadis amer. Et je n'ai mérité ni le ciel ni l'enfer. «c J'écouterai très mal les cantiques des anges, Pour avoir entendu jadis des chants étranges,

lo A l'heure des mains jointes « Les chants de ce Lesbos dont les
cœurs se sont tus... Et je ne saurais point célébrer tes vertus. « Je n'ai jamais
tenté de révolte farouche : Le baiser fut le seul blasphème de ma bouche. ce
Laisse-moi, me hâtant vers le soir bienvenu, Rejoindre celles-là qui ne t'ont
point connu... a J'irai, loin du troupeau de tes chastes fidèles, Me souvenir,
parmi les chemins d'asphodèles, «c Et là, parlant d'amour à celle que je vis
Si blonde, et qui charma longtemps mes yeux ravis, a J'apprendrai que les
lys sont plus beaux que les roses, Et que le chant a moins d'infini que les
pauses... « Les yeux emplis encor du soleil trépassé, Nous considérerons
notre brûlant passé. « Psappha, les doigts errants sur la lyre endormie,
S'étonnera de la beauté de mon amie,

AINSI JE PARLERAI II a Et la vierge de mon désir, pareille aux
lys, Lui semblera plus blanche et plus souple qu'Atthis. ce Psappa nous
jettera, de sa fervente haleine. Les odes dont les sons charmèrent Mytilène.
« Et nous préparerons les fleurs et le flambeau. Nous qui l'avons aimée en
un siècle moins beau. ce Psappa nous versera, parmi l'or et les soies Des
couches molles, le nektar mêlé de joies. « Elle nous montrera, dans un
sourire clair, Le verger lesbien qui s'ouvre sur la mer, « Le doux verger
plein de cigales, d'où s'échappe. Vibrant comme une voix, le parfum de la
grappe. « Nos robes ondoieront parmi les blancs péplos... Dika, Timas,
Atthis, Éranna de Télôs... (n Nous verrons les seins nus d'une prêtresse
brune Qui mènera les chœurs dansants au clair de lune...

12 A l'heure des mains JOINTES « O Christ que l'on redoute à l'heure du trépas, Je ne t'ai point connu. Je ne te connais pas. a Je te l'ai dit : je fus une simple païenne. Laisse-moi me hâter vers la douceur ancienne, a Et, puisque enfin l'instant de ma mort est venu, Retrouver celles-là qui ne t'ont point connu. »

(A Tri\ E-é MOI, VEV^ISE,.. SANS amie et sans livre, errante au
bord des eaux Que le soleil meurtrit, que la lune caresse, Venise, je serai
comme une Dogaresse Éprise du sommeil de tes mornes canaux. Ah! toi qui
sais combien les tristesses sont fortes, Puisque leur volonté triomphe de
Tinstinct Et que, seul, leur visage est frappant et distinct. Attire-moi, Venise,
au fond de tes eaux mortes !

14 A l'heure des mains jointes Et dis à ces amants vulgaires de
demain Que je les ai jugés et que je les méprise... O toi, la solitaire et
Taltière, ô Venise! Dis-leur que nous rions de leur bonheur humain.
Dédaignons-les : ils sont une troupe insensée, Ceux qui ne goûtent plus le
précieux ennui D'être seuls au milieu des hommes, et chez qui Le désordre
charnel a tué la pensée. Dis-leur encore, ô toi qui pèses sur les eaux!
Funèbre comme moi, comme moi froide et sombre. Dis-leur avec ma voix
sans écho, ma voix d'ombre, Que la mort seule est belle au fond de tes
canaux... -1 j

:NiOUS IT^pU^S VEJ^S LES T0È7ES L 'ombre paraît une
ennemie en embuscade... Viens, je t'emporterai comme une enfant malade,
Comme une enfant plaintive et craintive et malade. Entre mes bras nerveux
j'étreins ton corps léger. Tu verras que je sais guérir et protéger. Et que mes
bras sont fQrts pour mieux te protéger.

i6 A l'heure des mains jointes Les bois sacrés n'ont plus
d'efficaces dictâmes, Et le monde a toujours été cruel aux femmes... Nous le
savons, le monde est cruel pour les femmes. Les blâmes des humains ont
pesé sur nos fronts. Mais nous irons au loin et nous les oublierons... Nous
n'avons qu'à vouloir et nous les oublierons. Nous souvenant qu'il est de plus
larges planètes, Nous entrerons dans le royaume des poètes. Le merveilleux
royaume où chantent les poètes. La lumière s'y meut sur un rythme divin.
Plus de soucis : l'on rêve et l'on est libre enfin... Ma Douceur, conçois-tu
que l'on soit libre enfin?.., Je bâtirai pour toi des palais d'émeraude Où le
parfum s'égare, où la musique rôde, Semblable au souvenir qui s'attarde et
qui rôde...

NOUS IRONS VERS LES POÈTES I7 Mon amour, qui s'élève à
la hauteur du chant, Louera tes cheveux roux plus beaux que le couchant...
Ah ! tes cheveux, plus beaux que le plus beau couchant ! Les douleurs se
feront exquises et lointaines, Dans le miracle des jardins et des fontaines.
Des jardins langoureux où dorment les fontaines. Parce que j'ai frémi, que
j'ai pleuré comme eux, Chère, j'irai vers les poètes lumineux. Sans redouter
l'éclat de leur front lumineux. Je leur dirai : « Mon œuvre est une œuvre
illusoire... Je marche obscurément vers une mort sans gloire. Je suis une qui
vit et qui mourra sans gloire. a Mais entr'ouvrez vos rangs jalousement
étroits. Parce que je vous ai vénérés autrefois. Et que j'ai lu vos vers, par les
soirs d'autrefois. 2.

i8 A l'heure des mains jointes « Accueillez parmi vous votre sœur
sans génie, Mais dont Tâme est pareille à votre âme infinie... Car mon âme
est pareille à votre âme infinie. ce Je juge Taube triste et le plaisir amer : Le
soir me voit errer en regardant la mer, Les pieds nus, attentive aux refrains
de la mer. a Puisque le désir fut mon unique poème, Contemplez la
splendeur de la femme que j'aime... O poètes! voyez cette femme que
j'aime! » ... Nous entrerons, grâce aux poètes fraternels. Dans le pays créé
par leurs vers éternels, Dans riiarmonie et le clair de lune éternels. La nuit
rassurera nos âmes inquiètes. Et nous verrons passer, en chantant, les poètes
Graves et doux, et les amantes des poètes. ■

TtATtJJLES o4 Vc4éMIE T, u me comprends : je suis un être médiocre. Ni bon, ni très mauvais, paisible, un peu sournois. Je hais les lourds parfums et les éclats de voix, Et le gris m'est plus cher que l'écarlate ou l'ocre» J'aime le jour mourant qui s'éteint par degrés, Le feu, l'intimité claustrale d'une chambre Où les lampes, voilant leurs transparences d'ambre. Rougissent le vieux bronze et bleussent le grès.

20 A l'heure des MAINS JOINTES Les yeux sur le tapis plus lisse
que le sable, J'évoque indolemment les rives aux pois d'or Où la clarté des
beaux autrefois flotte encor.. Et cependant, je suis une grande coupable.
Vois : j'ai l'âge où la vierge abandonne sa main A l'homme que sa faiblesse
cherche et redoute, Et je n'ai point choisi de compagnon de route. Parce que
tu parus au tournant du chemin. L'hyacinthe saignait sur les rouges collines,
Tu rêvais et l'Érôs marchait à ton côté... Je suis femme, je n'ai point droit à
la beauté. On m'avait condamnée aux laideurs masculines. Et j'eus
l'inexcusable audace de vouloir Le sororal amour fait de blancheurs légères.
Le pas furtif qui ne meurtrit point les fougères Et la voix douce qui vient
s'allier au soir.

PAROLES A l'amie 21 On m'avait interdit tes cheveux, tes
prunelles, Parce que tes cheveux sont longs et pleins d'odeurs Et parce que
tes yeux ont d'étranges ardeurs Et se troublent ainsi que les ondes rebelles.
On m'a montrée au doigt en un geste irrité, Parce que mon regard cherchait
ton regard tendre. En nous voyant passer, nul n'a voulu comprendre Que je
t'avais choisie avec simplicité. Considère la loi vile que je transgresse Et
juge mon amour, qui ne sait point le mal. Aussi candide, aussi nécessaire et
fatal Que le désir qui joint l'amant à la maîtresse. On n'a point lu combien
mon regard était clair Sur le chemin où me conduit ma destinée. Et l'on a dit
: « Quelle est cette femme damnée Que ronge sourdement la flamme de
l'enfer? »

22 AL HEURE DES MAINS JOINTIS Laissons-les au souci de leur morale impure. Et songeons que Taurore a des blondeurs de miel, Que le jour sans aigreur et que la nuit sans fiel Viennent, tels des amis dont la bonté rassure... Nous irons voir le clair d*étoiles sur les monts... Que nous importe, à nous, le jugement des hommes? Et qu'avons-nous à redouter, puisque nous sommes Pures devant la vie et que nous nous aimons?...

QU'UNE VOUGUE VEÉMTOTJE. . . LA marée, en dormant,
prolonge un souffle égal, L'âme des conques flotte et bruit sur les rives...
Tout m'est hostile, et ma jeunesse me fait mal. Je suis lasse d'aimer les
formes fugitives. Debout, je prends mon cœur où l'amour fut hier Si
puissant, et voici : je le jette à la mer.

24 A L*HEURE DES MAINS JOINTFS Qu'une vague légère et dansante l'emporte, Que la mer Tassocie à son profond travail Et l'entraîne à son gré, comme une chose morte. Qu'un remous le suspende aux branches de corail, Que le vouloir des vents contraires le soulève Et qu'il roule, parmi les galets, sur la grève. Qu'il hésite et qu'il flotte, un soir, emprisonné Par la longue chevelure des algues blondes, Que le songe de l'eau calme lui soit donné Dans le fallacieux crépuscule des ondes... Et que mon cœur, soumis enfin, tranquille et doux. Obéisse au vouloir du vent et des remous. Je le jette à la mer, comme l'anneau des Doges, L'anneau d'or que les flots oublieux ont terni. Et qui tomba, parmi les chants et les éloges, Dans le bleu transparent, dans le vert infini... L'heure est vaste, les morts charmantes sont en elle. Et je donne mon cœur à la mer éternelle. J

e: ^trjj: ^s Vcad ^s le jo4 \Dit ^ M A douce, entrons dans le jardin
abandonné, Dans le jardin sauvage, exquis et funéraire Où Tautrefois se
plaît à rôder, solitaire Et farouche, tel un vieux roi découronné. Entrons
dans le jardin qu'un vent d'automne accable, Où le silence est beau comme
une femme en deuil, Où les ronces d'hier font un hostile accueil A qui
n'apporte point le regret adorable.

26 A l'heure des mains jointes Dans ce jardin où nul ne promène
jamais Son importun loisir et sa métancolie. Près de ces lys sans fraîche
odeur et qu'on oublie, Taisons-nous, comme au temps lointain où je
t'aimais. Assises toutes deux, pareillement lassées. Sous les vieux murs que
les vieux soleils font moisir. Et n'ayant plus en nous la force du désir.
Évoquons la douceur des tristesses passées. Ici, les jeunes pas se font
irrésolus... Il n'est d'harmonieux, de prestant, de suave, Que les femmes qui
vont avec des yeux d'esclave. Qui vous aiment encore et que l'on n'aime
plus. Puisque ici l'herbe seule est folle et vigoureuse. Attardons-nous et
rassemblons nos souvenirs. Retrouves-tu les jours dorés, les longs loisirs.
Les fêtes où fusait ton rire d'amoureuse?

ENTRONS DANS LE JARDIN 27 Vois, l'ombre bleue a des
reflets de cloisonné. Une phalène, errant comme une âme, se pose Sur tes
cheveux d'un blond un peu vert, un peu rose, Dans le silence du jardin
abandonné... ^^M ^

COV^FIVEV^CE VEVq4D^T LE SOI%^ IVI A très chère, je suis calme, je suis heureuse, Et Taube a rafraîchi mes tempes de fiévreuse. Viens, je te conterai mon passé, si tu veux... Et je te parlerai d'abord de ses cheveux. Ses cheveux la nimbaient, virginale auréole... Elle ne savait point que la douceur console... Ses cheveux froids étaient plus pâles qu'un reflet, Et je l'ai poursuivie ainsi qu'un feu follet.

CONFIDENCE DEVANT LE SOIR 31 Le silence me fait une
âme nonchalante Et rinstant fuit, avec les pieds blancs d'Atalante. Le flot
d'été ruisselle, aussi bleu que le temps. Avec un langoureux bonheur je me
détends... Il me semble que j'ai parlé dans le délire Tout à l'heure... Oublions
ce que je viens de dire...

J£/3^ Lc4 TLq4CE TWBLIQUE JI^es nuages flottants
déroutaient leur écharpe, Dans le ciel pur, de la couleur des fleurs de lin.
J'étais fervente et jeune et j'avais une harpe... Le monde se paraît, suave et
féminin. Gris d'écorce, verts d'eau, violets d'amarante Réjouissaient mes
yeux large ouverts... J'entendais Rire en moi, comme au fond d'un passé,
l'âme errante Et le cœur musical des pâtre irlandais.

34 A l'heure des mains jointes Un matin, j'ai suivi des hommes et des femmes Qui marchaient vers la ville aux toits bleus... J'ai quitté Pour les suivre les bois pleins d'ombres et de flammes Et j'ai porté ma harpe à travers la cité. Puis, j'ai chanté debout sur la place publique D'où montait une odeur de poisson desséché, Et, dans l'enivrement de ma propre musique. Je ne percevais point la rumeur du marché. Car je me souvenais que les arbres très sages M'avaient parlé, parmi le silence des bois... A mon entour sifflaient les âpres marchandages Mêlés aux quolibets des compères surnois. Dans la foule criant son aigre convoitise, Une femme me vit et me tendit la main. Et je crus un moment qu'elle m'avait comprise. Mais la femme aux bras nus poursuivit son chemin.

SUR LA PLACE PUBLIQUE ^f Je chantais franchement, —
ainsi chantent les pâtres. Autour de moi, le bruit de la ville cessait, Et,
comme le couchant jetait ses lueurs d'âtres. Je vis que j'étais seule et que le
jour baissait... Je me mis à chanter sans témoins, pour la joie De chanter,
comme on fait lorsque l'amour vous fuit. Lorsque l'espoir vous raille et que
l'oubli vous broie... La harpe se brisa sous mes mains, dans la nuit...

JE T'AI VU

38 A l'heure des mains jointes Je t'aime d'être lente et de marcher
sans bruit Et de parler très bas et de haïr le bruit, Comme Ton fait dans la
présence de la nuit. Et je t'aime surtout d'être pâle et mourante, Et de gémir
avec des sanglots de mourante, dans le cruel plaisir qui s'acharne et
tourmente. Je t'aime d'être, ô sœur des reines de jadis. Exilée au milieu des
splendeurs de jadis. Plus blanche qu'un reflet de lune sur un lys... Je t'aime
de ne point t'émouvoir, lorsque blême Et tremblante je ne puis cacher mon
front blême, O toi qui ne sauras jamais combien je t'aime!

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

V'

» 40 A L HEURE DES MAINS JOINTES ... fFhy am I fair at ail
hefort thee, why At ail desired? seeing thou art fair, not I, I shall be glad of
thee, O fairest head, Alive, alone, luithout thee, living, dead... SwiNBURNE
: Pœms and Ballads, Eroliou. S E peut-il que je sois chérie et désirée,
Douce, puisque toi seule es belle et non point moi? Je te supplie, avec les
ferveurs de ma foi, Les bras chargés des fleurs que ton sourire agréée... Oui,
pourquoi suis-je belle à tes yeux? Et pourtant Ne m'abandonne point... Si tu
le veux, sois libre, Mais garde-moi ce rire où Tâme flotte et vibre Ce regard,
et ce geste à demi consentant... Ne me contemple point, puisque toi seule es
belle. Douce, ne m'aime point, mais aime mon amour Impétueux et sombre
ainsi qu'au premier jour Où je m'abîmai toute en l'extase cruelle.

D*APRÈS SWINBURNE 4I Cependant^ une fois encore, comme hier, Maîtresse, accorde-moi le baiser de ta bouche. Je me réjouirai de toi dans un farouche Cri nuptial, dans un chant de triomphe amer. Je saurai me taire, ô le plus beau des visages! Je ne pleurerai point, si tel est ton vouloir. Nous marcherons, les pas accordés vers le soir. Plus graves au milieu des monts tristes et sages. Vivante ou morte, je me souviendrai de toi, De tes lèvres et du clair dessin de tes joues, Du mouvement suave et lent dont tu dénoues Tes cheveux, de ton col, de tes seins en émoi. Si tu le veux, prodigue à d'autres d'autres heures. Ma Maîtresse! mais garde-moi cette heure-ci. Epanouie ainsi qu'une grenade, ainsi Qu'une rose, quand de ton souffle tu l'effleures.

42 A l'heure des mains jointes Il est doux, pour un peu de temps,
avant la mort, O chère! de trembler, d'espérer et de craindre; Il est doux,
ayant bu l'extase, de s'éteindre Avec lenteur, ainsi qu'un automnal accord...

JE COtNJNiciLS US?

44 AL HEURE DES MAINS JOINTES Le flot recèle un long regret lascif et tendre, Et le silence et Teau trouble semblent attendre. Là, les larges lys d'eau lèvent leur front laiteux. Les éphémères d'or y meurent, deux à deux... Je choisirai, pour te louer, les paroles Qui coulent comme l'eau parmi les herbes folles. Les lys semblent offrir leur coupe bleue au jour : C'est l'élévation des calices d'amour. Les éphémères font songer, tournant par couples, A des femmes valsant, ondoyantes et souples. Les lotus léthéens lèvent leur front pâli... Ma Loreley, glissons lentement vers l'oubli. Dans un loyal adieu, tenons-nous enlacées Et mourons, comme les libellules lassées. Je te dirai : « Voici l'Étang Mystérieux Que ne connaîtront point les hommes curieux.

JE CONNAIS UN ÉTANG 4f « Viens dormir au milieu des lys
d'eau... L'iris tremble, Et nous nous étreignons, nous qui mourons
ensemble... » ... Je connais un étang qui somnole, blcmi Par Taube blême et
gar le clair de lune ami. Et, sous Teau de l'étang, qui mire les chimères, Des
femmes vont mourir, comme des éphémères...

£^ VÉ'Bq4%QUg4V^T: c4 éMTriLÈD^E L^u fond de mon passé,
je retourne vers toi, Mytilène, à travers les siècles disparates, Tapportant ma
ferveur, ma jeunesse et ma foi. Et mon amour, ainsi qu'un présent
d'aromates... Mytilène, à travers les siècles disparates. Du fond de mon
passé, je retourne vers toi.

^8 A l'heure des mains jointes Je retrouve tes flots, tes oliviers, tes vignes, Et ton azur où je me fonds et me dissous, Tes banques, et tes monts avec leurs nobles lignes. Tes cigales aux cris exaspérés et fous... Sous ton azur, où je me fonds et me dissous. Je retrouve tes flots, tes oliviers, tes vignes. Reçois dans tes vergers un couple féminin. Ile mélodieuse et propice aux caresses... Parmi l'asiatique odeur du lourd jasmin, Tu n'as point oublié Psappha ni ses maîtresses... Ile mélodieuse et propice aux caresses. Reçois dans tes vergers un couple féminin... Lesbos aux flancs dorés, rends-nous notre âme antique... Ressuscite pour nous les lyres et les voix. Et les rires anciens, et l'ancienne musique Qui rendit si poignants les baisers d'autrefois... Toi qui gardes l'écho des lyres et des voix, Lesbos aux flancs dorés! rends-nous notre âme antique... I i

EN DÉBARQUANT A MYTILÈNE 49 Évoque les péplos
ondoyant dans le soir, Les lueurs blondes et rousses des chevelures, La
coupe d'or et les colliers et le miroir, Et la fleur d'hyacinthe et les faibles
murmures... Évoque la clarté des belles chevelures Et des légers péplos qui
passaient, dans le soir... Quand, disposant leurs corps sur tes lits d'algues
sèches, Les amantes jetaient des mots las et brisés, Tu mêlais tes odeurs de
roses et de pêches Aux longs chuchotements qui suivent les baisers... A
notre tour, jetant des mots las et brisés. Nous disposons nos corps sur tes lits
d'algues sèches... Mytilène, parure et splendeur de la mer. Comme elle
versatile et comme elle éternelle. Sois l'autel aujourd'hui des ivresses
d'hier... Puisque Psappha couchait avec une Immortelle, Accueille-nous
avec bonté, pour l'amour d'elle, Mytilèae, parure et splendeur de la mer!

é^fOff^ c4éMI LE VEU^T... J E t'aime et te salue, ô mon ami le
vent Qui rôdes à travers les champs gras où l'on sème, Et qui viens te
pencher sur la mer, en buvant Les flots dont l'âcreté ravive ta soif blême...
Rien ne saurait combler le vide de mes bras, Et mes jours impuissants ont
des torpeurs mauvaises... J'aspire aux infinis que Ton n'atteindra pas...
Quand m'emporteras-tu vers les rudes falaises ?

» f2 AL HEURE DES MAINS JOINTES Q^uand m'emporteras-tu vers les gris horizons, Vers les récifs et vers les îles désolées Où les plantes n*ont point les magiques poisons Que cherchent en vain les princesses exilées?... Quand m'emporteras-tu vers l'éternel hiver Où nul essor de blancs goélands ne s'élance, Où les soirs ont glacé le tourment de la mer, Où rien d'humain ne vit au milieu du silence? i

é^ES VICTOIRES 1 EL un arc triomphal, plein d'ocres et d'azurs,
Les horizons du soir s'ouvrent larges et purs. Quand passerai-je, avec mes
Victoires dans l'âme, Sous Tare édifié pour celui qu'on acclame? L'arc
mémorable et vaste enferme le couchant En sa courbe pareille au rythme
fier d'un chant.

» f4 AL HEURE DES MAINS JOINTES Quand passerai-je,
ayant sur moi comme un bruit d'ailes Que font, dans l'air sacré, mes
Victoires fidèles? Certes, l'heure n'est point aux poètes, et moi Je n'ai que
ma jeunesse et ma force et ma foi. L'arc triomphal est là, clair parmi les
nuits noires. Quand passerai-je, sous l'aile de mes victoires? II Je le sais, —
aujourd'hui cela fait moins de mal, — Je ne passerai point sous un arc
triomphal. Et je n'entendrai point la voix ivre des femmes Qui sanglotent : «
Voici l'offrande de nos âmes... » Je passerai, sans fleurs, sans lauriers, sans
espoir. Nulle ne m'attendra, dans la pourpre du soir.

MES VICTOIRES rr Résignée, et songeant aux Défaites passées,
J'aurai sur moi le bruit de leurs ailes lassées... Comme un arc triomphal
plein d'ocrés et d'azurs, Les horizons du soir s'ouvrent, larges et purs... m

ou VOD^C II{

f8 A l'heure des mains jointes Toi qui ressembles aux royales
amoureuses, Revis auprès de moi les bonheurs effiicés... A l'avenir chargé
de ses roses fiévreuses Je préfère la pourpre et l'or des temps passés...
Soyons lentes, parmi les choses trop hâtives... Il ne faut rien chercher... Il
ne faut rien vouloir.. Allons en pleine mer, sans aborder aux rives... Me
suivras-tu, vers l'infini, par ce beau soir?...

LES parfums de cytise ont amolli la brise
Et Ton s'attriste, errant sous le ciel transparent... Le soleil agonise... Et voici
l'heure exquise... Dans le soir odorant, l'on s'attarde en pleurant... Tu
reviens, frêle et rousse, ô ma belle! ô ma douce!... Comme en rêve, je vois
tes yeux lointains et froids, Telle une eau sans secousse où le regret
s'émousse... Sous leur regard, je crois revivre Tautrefois.

'f* 60 A l'heure des mains jointes O chère ombre! moi-même ai
brisé mon poème... Je ne dois plus te voir, dans le calme du soir... Regarde
mon front blême et sens combien je t'aime. L'ombre, doux voile noir,
couvre mon désespoir... Un rose inexprimable a fleuri sur le sable, Et tandis
qu'alentour se fane le beau jour Je pleurerai, semblable à ceux que l'heure
accable : « Seul n'a point de retour l'impatient amour... »

c4 Loi 'BIECNI-cAïa^ÊE V. ous êtes mon palais, mon soir et mon
automne, Et ma voile de soie et mon jardin de lys, Ma cassolette d'or et ma
blanche colonne, Mon parc et mon étang de roseaux et d'iris. Vous êtes mes
parfums d'ambre et de miel, ma palme, Mes feuillages, mes chants de
cigales dans l'air. Ma neige qui se meurt d'être hautaine et calme. Et mes
algues et mes paysages de mer. 6

62 A L HEURE DES MAINS JOINTES Et VOUS êtes ma cloche
au sanglot monotone, Mon île fraîche et ma secourable oasis... Vous êtes
mon palais, mon soir et mon automne. Et ma voile de soie et mon jardin de
lys.

JE VOUS DONNERAI MES YEUX... LE monde fait briller des
prismes de poème... Je donnerai mes yeux à la femme que j'aime. Sa robe
bruira, comme les vents soyeux... Humble et tendre, je lui dirai : Voici mes
yeux... Je donnerai mes yeux qui virent tant de choses, Tant de couchants et
tant de mers et tant de roses. Mes yeux émerveillés se posèrent jadis Sur le
Bosphore et sur les pierres d'Eleusis.

64 A l'heure des mains jointes J'ai vu Séville où rit Tâme des courtisanes, Jérusalem, et Smyrne avec ses caravanes. J'ai vu Grenade éprise en vain des temps meilleurs. Où le rossignol aime et chante mieux qu'ailleurs; Venise qui s'étend, Dogaresse mourante, Et Florence qui fut la maîtresse de Dante... J'ai vu l'Hellade où traîne un écho de syrinx, L'Egypte et son regard immobile de Sphinx, Et j'ai vu, près des flots que la nuit rassérène. Lourds de raisins, les beaux vergers de Mytilène. J'ai vu la Perse avec ses palais parfumés, Yeddo, plein de chansons fragiles de mousmés. Éprise des climats, des courants et des zones, Chère, j'ai vu la Chine avec ses faces jaunes... J'ai vu les îles d'or où l'air se fait plus doux, Et les étangs sacrés près des temples hindous.

JE DONNERAI MES YEUX... 6sf Les temples où survit l'inutile
sagesse... Je te donne tout ce que j'ai vu, ma Maîtresse... Je reviens
t'apporter mes ciels gris ou joyeux Et mes lointains... Voici ToFrande de
mes yeux.

Sc4!\S FLEUT^S o4 V01%E FI^Ot^T. . . y. o u s n'avez point
voulu m'écouter. . . Mais qu'importe ? O vous dont le courroux vertueux
s'échauffa Lorsque j'osai venir frapper à votre porte, Vous ne cueillerez
point les roses de Psappa. Vous ne verrez jamais les jardins et les berges
Où résonna l'accord puissant de son paktis, Et vous n'entendrez point le
chœur sacré des vierges, Ni l'hymne d'Éranna ni le sanglot d'Atthis.

68 A l'heure des mains jointes Quant à moi, j'ai chanté... Nul écho
ne s'éveille Dans vos maisons aux murs chaudement endormis. Je m'en vais
sans colère et sans haine, pareille A ceux-là qui n'ont point de parents ni
d'amis. Je ne suis point de ceux que la foule renomme, Mais de ceux qu'elle
hait... Car j'osai concevoir Qu'une vierge amoureuse est plus belle qu'un
homme, Et j'ai cherché des yeux de femme au fond du soir. O mes chants!
nous n'aurons ni honte ni tristesse De voir nous mépriser ceux que nous
méprisons... Et ce n'est plu^ à la foule que je m'adresse... Je n'ai jamais
compris les lois ni les raisons... Allons-nous-en, mes chants dédaignés et
moi-même... Que nous importent ceux qui n'ont point écouté? Allons vers le
silence et vers l'ombre que j'aime. Et que l'oubli nous garde en son
éternité...

sous Lc4 1 {c4Fo4LE D. E la nuit chaotique un cri d'horreur
s'exhale. Venez, nous errerons tous trois sous la rafale... Les gouffres
lanceront vers nous leurs noirs appels. Nous passerons, ô mes compagnons
éternels! L'éclair nous épouvante et la nuit nous désole... O vieux Lear,
comme toi je suis errante et folle. Et ceux de ma famille et ceux de mes
amis M'ont repoussée avec des outrages vomis.

yo AL HEURE DES MAINS JOINTES Comme toi, Dante, épris
d'une douleur hautaine, Je suis une exilée au cœur gonflé de haine. En dépit
du tonnerre et du froid et du vent, Nul n'a voulu m'ouvrir les portes du
couvent... Mon père, le roi fou, mon frère, le poète, Voyez mes yeux et ma
chevelure défaite. Des gens du peuple, en nous apercevant tous trois, Se
signeront avec d'inconscients effrois. Malgré mes mains sans sceptre et mon
front sans couronne. Je te ressemble, ô Lear que le monde abandonne!
Malgré la pauvreté de mon obscur destin Et de mes vers, je te ressemble, ô
Florentin ! Ecoutez le tonnerre aux éclats de cymbale... Nous errerons
jusqu'à l'aube sous la rafale.

JE T'LEUVE SWR^ TOI... tA Madame ^. L E soir s'est refermé,
telle une sombre porte, Sur mes ravissements, sur mes élans d'hier... Je
t'évoque, ô splendide! ô fille de la mer! Et je viens te pleurer, comme on
pleure une morte. L'air des bleus horizons ne gonfle plus tes seins, Et tes
doigts sans vigueur ont fléchi sous les bagues. N'as-tu point chevauché sur
la crête des vagues, Toi qui dors aujourd'hui dans l'ombre des coussins?

72 A l'heure des mains jointes L'orage et Tinfini qui te charmaient
naguère N'étaient-ils point parfaits, et ne valaient-ils pas Le calme conjugal
de l'âtre et du repas Et la sécurité près de l'époux vulgaire ? Tes yeux ont
appris l'art du regard chaud et mol, Et la soumission des paupières baissées.
Je te vois, alanguie au fond des gynécées, Les cils fardés, le cerne agrandi
par le khôl. Tes paresse et tes attitudes meurtries Ont enchanté le rêve épais
et le loisir De celui qui t'apprit le stupide plaisir, O toi qui fus hier la sœur
des Valkyries! L'époux montre aujourd'hui tes yeux, si méprisants Jadis, tes
mains, ton col indifférent de cygne. Comme on montre ses blés, son jardin
et sa vigne Aux admirations des amis complaisants.

JE PLEURE SUR TOI... 73 Abdique ton royaume et sois la faible épouse Sans volonté devant le vouloir de Tépoux... Livre ton corps fluide aux multiples remous, Sois plus docile encore à son ardeur jalouse. Garde ce piètre amour, qui ne sait décevoir Ton esprit autrefois possédé par les rêves... Mais ne reprends jamais l'âpre chemin des grèves. Où les algues ont des rythmes lents d'encensoir. N'écoute plus la voix de la mer, entendue Comme en songe à travers le soir aux voiles d'or... Car le soir et la mer te parleraient encor De ta virginité glorieuse et perdue.

LE J

j6 A l'heure des mains jointes L'aube a des tons de nacre et des reflets de perle. La joie est simple et rien n'est aussi beau qu'un merle. Savourons cette ardeur un peu triste et pleurons De sentir la clarté première sur nos fronts. Viens, ma très chère... A l'est le ciel fardé chatoie. L'herbe est douce aux pieds nus comme un tapis de soie... Sans nous préoccuper de l'hostile destin. Rendons grâce au ciel clément pour ce matin.

(AU VIEU T

78 A l'heure des mains jointes Moi qui subis TafFront et le
courroux des forts, Je t'apporte, Dieu pauvre et triste, ces oiFrandes : Des
violettes que je cueillis chez les morts Et des fleurs de tabac qui s'ouvraient,
toutes grandes... Dans un coffret de jade aux fermoirs de cristal. Dieu
pauvre, je t'apporte humblement mon cœur sombre, Car je ne sais aimer que
ce qui me fait mal. Éprise d'un fantôme et de l'ombre d'une ombre... i Je ne
demande rien à ta Divinité Sans parfums et que nul prêtre n'a reconnue...
Nul roi n'a jamais craint de t'avoir irrité Et n'a pleuré devant ta châsse froide
et nue. Mais moi qui hais la foule à l'entour des autels. Moi qui raille
l'espoir cupide des prières. Je te consacre, ô le plus doux des Immortels, Ce
chant pieux fleuri sur mes lèvres amères. i

ÉÉMISSCÉ JL(E couchant répandra la neige des opales, Et Tair sera chargé d'odeurs orientales. Les caïques furtifs jetteront leur éclair De poissons argentins qui traversent la mer. Ce sera le hasard qu'on aime et qu'on redoute... A pas lents, mon destin marchera sur la route. Je le reconnaîtrai parmi les inconnus Malgré les ciels changés et les temps survenus...

80 A l'heure des mains jointes Mon cœur palpitait, comme vibre
une flamme... Et mon destin aura la forme d'une femme, Et mon destin aura
de profonds cheveux bleus... 11 sera le fantasque et le miraculeux.
Involontairement, comme lorsque Ton pleure. Je me répéterai : « Toute
femme a son heure : « Aucune ne sera pareille à celle-ci : Nul être n'attendra
ce que j'attends ici. » Celle qui brillera dans l'ombre solitaire M'emmènera
vers le domaine du mystère. Près d'elle, j'entrerai, pâle autant qu'Aladin,
Dans un prestigieux et terrible jardin. Mon cher destin, avec des lenteurs
attendries. Détachera pour moi des fruits de pierreries. Je passerai, parmi le
féerique décor, Impassible devant des arbres aux troncs d'or.

ÉMINÉ 81 Et je mépriserai le soleil et la lune Et les astres en
fleur, pour cette femme brune. Ses yeux seront l'abîme où sombre Tunivers
Et ses cheveux seront la nuit où je me perds. A ses pieds nus, pleurant
d'extases infinies, Je laisserai tomber la lampe des génies... o

L'

84 A l'heure des mains jointes Je te suis du regard, lubrique
comme un singe. Ivre comme un ballon sans lest. Ton âme incertaine de
Sphinge Flotte entre le zist et le zest. Et je halète vers Tamorce Des seins
vibrants, du souple torse Où la grâce épouse la force, Et des yeux verts
comme Touest. Ton visage s'estompe à travers les courtines ; Et tu médites,
un fruit sec Entre tes lèvres florentines Où s'apaise un sourire grec. Je meurs
de tes paroles brèves... Je veux que de tes dents tu crèves Mon œil où se
brouillent les rêves. Comme un ara, d'un coup de bec.

ILS TLEU^EV^Jt VET^S LE S01%.. L E jardin et le calme et la
lumière basse, Et tous mes souvenirs qui pleurent vers le soir... La douceur
d'être seule et triste et.de m'asseoir Dans l'ombre, de ne plus sourire et d'être
lasse. Parmi les frondaisons rôdent d'anciens soupirs, Et le bonheur lui-
même est incertain et tremble. Je suis une qui se recueille et je rassemble
Mes souvenirs, mes souvenirs, mes souvenirs... 8

86 A l'heure des mains jointes Ils se glissent, ainsi que des ombres furtives, Les mains viciées et les yeux éteints, en des prés Sans odeurs et que nul printemps n'a diaprés. Leurs pas ne laissent point d'empreinte sur les rives. Ils ne contiennent plus leurs sanglots étouffants. D'aucuns, aux yeux ternis, telles de vieilles lames. Pleurent en se voilant, comme pleurent les femmes; D'autres pleurent sans honte, ainsi que les enfants. Je suis seule, je ne suis plus une amoureuse, Et je n'adore plus un sourire enchâssé Par le couchant; je me cherche dans mon passé. Et j'évoque le temps où j'étais moins heureuse. ... Plus légers qu'un oiseau, plus frêles qu'un hochet, Voici les souvenirs lointains de mon enfance, lis courent, leurs rubans sont couleur d'espérance. Leurs jupes ont encore une odeur de sachet.

ILS PLEURENT VERS LE SOIR... 87 Et maintenant, voici les souvenirs funèbres. Ils passent, dédaigneux du rêve et de Teffort Et couronnés des violettes de la mort; Leurs vêtements de deuil se mêlent aux ténèbres. Je rêve sans ardeur, tels les pâles reclus... La Loreley que j'ai cruellement aimée S'évanouit ainsi qu'une blonde fumée Et je sens aujourd'hui que je ne l'aime plus. Puis, un souvenir rit, et son rire chevrote... — Ce rire de vieille où se fêle la gaîté!... — Dans le jardin, que baigne un silence attristé, L'ombre verte se creuse à l'égal d'une grotte. Je n'ai plus de ferveur, je n'ai plus de désirs. Je ne veux que la paix du jardin et de l'heure... Il me semble qu'hier j'étais un peu meilleure... Qu'on me laisse pleurer avec mes souvenirs...

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

f

VIVICI V^E u NE odeur fraîche, un bruit de musique étouffée
Sous les feuilles, et c'est Viviane la fée. Elle imite, cachée en un fouillis de
fleurs, Le rire suraigu des oiseaux persifleurs. Souveraine fantasque, elle
s'attarde et rôde Dans la forêt, comme en un palais d'émeraude. L'eau qui
miroite a la couleur de son regard. Elle se voile des dentelles du brouillard.
8.

ÇO A L HEURE DES MAINS JOINTES Parfois, une langueur monte de l'herbe et plane : Les violettes ont salué Viviane. Sa robe a des lueurs de perles et d'argent. Son front est variable et son cœur est changeant. Son pouvoir féminin s'insinue à la brune : Elle devient irrésistible au clair de lune. Des pâtres ont cru voir, de leurs yeux ingénus, Des serpents verts glisser le long de ses bras nus. A minuit, la plus belle étoile la couronne; Parfois, elle est cruelle et parfois elle est bonne. Et Viviane est plus puissante que le sort; Elle porte en ses mains le sommeil et la mort. Plus que l'espoir et plus que le songe, elle est belle. Les plus grands enchanteurs sont des enfants près d'elle. Dans ses bras, la mémoire est un rêve aboli. Son magique baiser est plus froid que l'oubli.

VIVIANE 91 Ses cheveux sont défaits et le soleil les dore.
Chaque matin, elle est plus blonde que l'aurore. Ondoyante, elle sait
promettre et décevoir» Vers le couchant, elle est rousse comme le soir. A
l'heure vague où le regret se dissimule, Elle a les yeux lointains et gris du
crépuscule. Lorsque le fil ambré du croissant tremble et luit Sur les chênes,
elle est brune comme la nuit. Des rois ont partagé son lit d*or et sa table,
Mais nul n'a jamais vu sa face véritable. Elle renaît, elle est plus belle
chaque jour. Et ses illusions trompent le simple amour. Elle erre, comme un
vent d'avril, sous la ramée, Et vous reconnaissez en elle votre aimée. Elle
est celle qu'on ne rencontre qu'une fois. Écoutez... Nulle voix n'est pareille à
sa voix.

92 AL HEURE DES MAINS JOINTES Elle approche, et ses
doigts effeuillent des corolles. Vous tremblez... Vous avez oublié les
paroles... Mais vous savez — le bois merveilleux Ta chanté — Qu'elle vous
appartient depuis Téternité. Elle a changé de nom, de voix et de visage;
Malgré tout, vous l'avez reconnue au passage. Elle réveille en vous tous les
anciens désirs. A l'ombre de ses pas brillent des souvenirs. Vous Tavez
pressentie et vous l'avez rêvée Longuement, et surtout vous l'avez
retrouvée. Elle trame pour vous des jardins et des ciels. Et vous vous
endormez en ses bras éternels.

ELLE To4SSE L E ciel Tencadre ainsi que ferait une châsse, Et je vivrais cent ans sans jamais la revoir. Elle est soudaine : elle est le miracle du soir. L'instant religieux brille et tinte... Elle passe... Je suis venue avec la foule des lépreux, Car, dès Taube, j'ai su que je serais guérie. Ils regardent vers elle avec idolâtrie Et pleurent à voix basse... Et je pleure comme eux.

94 AL HEURE DES MAINS JOINTES Son regard vespéral
illumine l'espace Et ses pieds nus ont sanctifié le chemin. Un lys mystérieux
est tombé de sa main. Les sanglots se sont tus brusquement... Elle passe...
De nous tous qui pleurons elle a fait ses élus... Une cloche s'ébranle et le
monde l'écoute... Elle ne reviendra plus jamais sur la route, Mais je la vois
passer et je ne souiire plus. i Nous devinons que nous aurons l'âme plus
lasse. Et que l'effroi sera plus intense et plus noir Lorsque sa robe aura
disparu, dans le soir. Mais nous aurons connu le miracle... Elle passe...

"BO^T^iHEU^ C%ÊTVSCUL(AI%E 1 ES sombres anneaux
d'améthyste S'animent et tremblent un peu Sous la l'aune lueur du feu... Au
dehors la clarté persiste. Accueillons le songe, donneur D'enchantements et
de féeries... Mêlons nos âmes attendries Et parlons de notre bonheur.

96 A l'heure des mains jointes Parlons du bonheur, ma très chère.
Comme Ton parle d'un ami, Évoquant, en Tête endormi. Sa ressemblance
familiale... Les choses semblent nous servir Dans un empressement docile...
Chuchotons : c Mon âme tranquille N'a plus de rêves d'avenir. » Le bonheur
se fait mieux comprendre Par les intimités d'hiver. Lorsque flotte et pleure
dans l'air L'âme du crépuscule tendre. Le bonheur est tissé d'oubli; Il ne
connaît pas l'espérance; Il ressemble à la délivrance Après le labeur
accompli.

BONHEUR CRÉPUSCULAIRE 97 Et c'est le bonheur d'être
assises Toutes deux, auprès du foyer, Et de voir le feu rougeoyer En tes
calmes prunelles grises. C'est de taire les vains aveux Et d'oublier les autres
femmes, En regardant luire les flammes A travers tes profonds cheveux.
C'est de voir s'embraser l'automne Dans l'âtre aux multiples reflets Où
croulent des tours, des palais, Des façades et des colonnes... Dans mon cœur
qui frissonne un peu. Un sanglot d'autrefois persiste... Vois comme le
bonheur est triste, Les soirs d'hiver, auprès du feu...

TÊT^ITEC^TES ESTcdGIT^OLES L E repentir songeur n*use
plus leurs genoux. Parmi les champs malsains et les villes malades Elles
dansent, ainsi que de noires Ménades. Parfois le vent du soir éteint leurs
cierges roux. Elles ont coupé leurs chevelures altières; Le cilice a mordu
leurs seins endoloris, Leurs psaumes, soupires ou jetés à grands cris,
S'accompagnent du son rauque des grelottières. 44974aiL

100 A L'HEURE DES MAINS JOINTES Pourtant, il dort au
fond de leurs yeux espagnols Des souvenirs qui sont comme un jardin
mauresque Où le jet d'eau retrace une blanche arabesque, Où s'exaltent les
voix de mille rossignols. Et c'est en vain que ces lascives pénitentes Lacent
publiquement leurs clameurs de remords... Jusqu'au jour où les vers
rongeront leurs yeux morts. Leur chair n'oubliera pas ses langueurs
consentantes. Leurs flancs meurtris sont prêts encore aux pâmoisons. Et
leur bouche d'amante ouvre sa rose tiède, Car le vent de Grenade et le vent
de Tolède Mêlent leurs sourds parfums au bruit des oraisons. Elles ne
verront point, de leurs yeux de fiévreuses. Le ciel où Ton n'a plus de
souvenirs d'amour, D'où, froide en sa blancheur, l'éternité du jour Chasse les
voluptés aux ferveurs ténébreuses.

PÉNITENTES ESPAGNOLES IOI Elles n'entreront point au ciel
limpide et clair, Mais, dans la nuit ardente où pleurent les damnées,
L'amour, ressuscitant du tombeau des années, Saura leur alléger les
tourments de l'enfer.

Vc4!7^S LE Hc4V'I{E L ASSE comme les flots, lasse comme les
voiles, J'entre dans le bon port plein d'embruns et d'étoiles. J'ai fui les pays
clairs et les riants climats Pour dormir dans ce havre où reposent les mâts.
J'ai perdu le désir des libertés sauvages, Et je ne connais plus la soif des
longs voyages. Tant de songes dorés viennent vous décevoir. Que l'on se
sent moins de jeunesse vers le soir.

104 A L'HEURE DES MAINS JOINTES Vainement, j'ai côtoyé
les terres charmantes Qui m'ont trahie, ainsi que le font les amantes. J'y
croyais voir des fruits de rubis et d'or bleu, Des fleuves d'escarboucle et des
roses de feu. Mais j'ai su qu'un soleil banal était sur elles. Et que
l'éloignement trompeur les rendait belles. Ici, je trouverai la paix nocturne...
Ici, Les ténèbres sont d'un violet adouci... Et, dans ce havre, où se reflètent
les étoiles, Je verrai sans regret partir les autres voiles.

Lc4 SOIF l  MT  liJEUSE J 'étais hier la voyageuse solitaire.
J'allais, portant au cœur une âpre anxiété... J'avais besoin de toi comme d'un
flot d'été, D'un flot purifiant où l'on se désaltère. Aujourd'hui, mon silence a
des bonheurs pensifs. O très chère! et mon   me est une coupe pleine, Le
monde est beau comme un verger de Mytilène Je ne crains plus le soir qui
pleure sous les ifs.

io6 A l'heure des mains jointes J'avais besoin de toi comme d'une
eau courante Que Ton écoute et qui berce votre chagrin Dans un
ruissellement musical et serein... J'entendis ta voix claire ainsi qu'une eau
qui chante. Ta voix coulait, murmure et cadence à la fois, Chère, et ce fut
dans mon être le bleu nocturne. Et je sentis alors mon chagrin taciturne
S'attendrir... J'écoutais l'eau pure de ta voix. Depuis lors, la lourdeur des
blancs midis m'enchanté. Et ma soif ne craint plus le soleil irrité... J'avais
besoin de toi comme d'un flot d'été. J'avais besoin de toi comme d'une eau
qui chante...

JE FUS UV^ Tc4GE ÉTRJS C 'est rheure où le désir implore et persuade.. Le monde est amoureux comme une sérénade, Et l'air nocturne a des langueurs de sérénade. Les ouvriers du soir, tes magiques amis, Ont tissé d'or léger ta robe de samis Et semé d'iris bleus la trame du samis.

io8 A l'heure des mains jointes 11 me semble que nous venons
Tune vers l'autre Du fond d'un autrefois inconnu qui fut nôtre, D'un
pompeux et tragique autrefois qui fut nôtre. Sur mes lèvres persiste un
souvenir charmant. Qui peut savoir? Je fus peut-être ton amant... O ma
Splendeur! Je fus naguère ton amant... Une ombre de chagrin un peu cruel
s'obstine, Amenuisant encor ta bouche florentine... Ah! ton sourire aigu de
Dame florentine! Mon souvenir est plus tenace qu'un espoir... L'âme d'un
page épris revit en moi ce soir, D'un page qui chantait sous ton balcon, le
soir...

Z,04 ToimE A mon réveil, ce fut le miracle du monde, Le ciel
aux bleus de songe et les flots d'or vivant, La Méditerranée... Et j'allais en
rêvant, Tant la paix de l'aurore était sage et profonde. Que pour nous seules
l'univers était vivant. Et que nous étions l'âme et le centre du monde. IO

no A l'heure des mains jointes M'étant perdue au fond du jardin
matinal. Je détachai pour toi du palmier cette palme Que la terre nourrit de
sève forte et calme. Là-bas, où l'air sonore est un vibrant cristal, Très chère,
tu prendras entre tes mains la palme Que j'ai rompue, en le mystère matinal.
Car j'ai choisi, pour t'encadrer, ô la plus belle I La volupté de ce décor
italien. De ce ciel dont le rire est moins doux que le tien. De cette mer qui
voit la lune émerger d'elle... Vois, le prestigieux décor italien Est seul digne
de t'encadrer, ô la plus belle! Et toi, sachant que rien n'égale la beauté, Ni la
puissance, ni la foi, ni le génie, Souris, victorieuse, inconnue, infinie,
Parfaite en ta douceur comme en ta cruauté. Plus grande que l'effort le plus
fier du génie, O femme pâle en qui triomphe la beauté !

LE TÈ!NiÊ'B%EUX Jc4'RpiU^ L ES heures ont éteint le feu de
mes vertèbres. Et leur morne lourdeur a pesé sur mon front... Voici que les
lointains trop clairs s'attendriront Et la nuit m'ouvrira son jardin de ténèbres.
Solitaire, tandis que le temps coule et fuit, Je cueillerai les fleurs du regret
et du songe. Reconnaisante au doux charme qui se prolonge, J'offrirai le
parfum de mon âme à la nuit.

112 A l'heure des mains JOINTES Les poèmes ont des lignes trop régulières, Les musiques, un son trop clair, trop cristallin... Je frapperai bientôt aux portes du jardin Qui s'ouvriront pour moi, larges et familières. Car la nuit m'aime : elle a compris que je l'aimais.. Et, sachant que je suis résignée et lointaine. Elle m'apporte, ainsi qu'en un coffret d'ébène, La tristesse des autrefois et des jamais... La nuit me livrera ses lys noirs et ses roses Noires et ses violettes aux bleus obscurs, Et je m'attarderai dans l'angle de ses murs Tels que ceux des cités royalement encloses.. Peu m'importe aujourd'hui le caprice du sort... La nuit s'ouvre pour moi comme un jardin de reine Où je promènerai ma volupté sereine Et mon indifférence à l'égard de la mort.

DXPUS U^OUS SOéM^ES (ASSISES M A Douce, nous étions
comme deux exilées, Et nous portions en nous nos âmes désolées. L'air de
l'aurore était plus lancinant qu'un mal... Nul ne savait parler le langage
natal... Alors que nous errions parmi les étrangères, Les odeurs du matin ne
semblaient plus légères. ... Lorsque tu te levas sur moi, tel un espoir. Ta
robe triste était de la couleur du soir. IO.

114 A l'heure des mains jointes Voyant tomber la nuit, nous nous sommes assises. Pour sentir la fraîcheur amicale des brises. Puisque nous n'étions plus seules dans l'univers, Nous goûtions avec plus de langueur les beaux vers. Chère, nous hésitions, sans oser croire encore, Et je te dis : « Le soir est plus beau que l'aurore. » Tu me donnas ton front, tu me donnas tes mains. Et je ne craignis plus les mauvais lendemains. Les couleurs éteignaient leur splendide insolence; Nulle voix ne venait troubler notre silence... J'oubliai les maisons et leur mauvais accueil... Le coucharit empourprait mes vêtements de deuil. Et je te dis, fermant tes paupières mi-closes : « Les violettes sont plus belles que les roses. » Les ténèbres gagnaient l'horizon, flot à flot... Ce fut autour de nous l'harmonieux sanglot...

NOUS NOUS SOMMES ASSISES I I f Une langueur noyait la
cité forte et rude. Nous savourions ainsi l'heure en sa plénitude. La mort
lente effaçait la lumière et le bruit... Je connus le visage auguste de la nuit.
Et tu laissas glisser à tes pieds nus tes voiles... Ton corps m'apparut, plus
noble sous les étoiles, C'était l'apaisement, le repos, le retour... Et je te dis :
« Voici le comble de l'amour... » Jadis, portant en nous nos âmes désolées,
Ma Douce, nous étions comme deux exilées... 'm^^. w

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

VÊToil^^T L A lampe des longs soirs projette un rayon d'ambre
Sur les cadres dont elle estompe les vieux ors. L'heure de mon départ a
sonné dans la chambre... La nuit est noire et je ne vois rien au dehors. Je ne
reconnais plus le visage des choses Qui furent les témoins des jours bons et
mauvais... Voici que meurt Todeur familière des roses... La nuit est noire, et
je ne sais pas où je vais.

ii8 A L HEURE DES MAINS JOINTES Devrai S- je regretter cet autrefois?... Peut-être... Mais je n'appartiens point aux regrets superflus.. Je marche devant moi, l'avenir est mon maître. Et, quel que soit mon sort, je ne reviendrai plus, i

mE^^SOU^GE vu SOI^K^... O R, par un soir pareil, je crus être poète... J'avais rêvé, dans le silence trop exquis, De soleils possédés et de lauriers conquis... Et ma vie est semblable aux lendemains de fête. Tout me fait mal, Tété, le rayon d'un fanal Rouge sur l'eau nocturne, et le rythme des rames, Les rosiers d'un jardin et les cheveux des femmes Et leur regard, tout me fait mal, tout me fait mal.

I20 A l'heure des MAINS JOINTES Venez à moi, mes deux
amours, mes bien-aimées... Je vous entourerai de vos anciens décors, Je
vous rendrai vos fleurs, vos gemmes et vos ors, Et je rallumerai vos torches
consumées. Vous fûtes ma splendeur et ma gloire et mon chant, Toi,
Loreley, clair de lune, rire d'opale. Et toi dont la présence est calme et
vespérale. Et Tamour plus pensif que le soleil couchant. O vous que mes
désirs et mes pleurs ont parées, Toi que j'aimais hier, toi que j'aime
aujourd'hui. Allons vers les palais d'où les reines ont fui. Et vers les faibles
mers qui n'ont point de marées. Le dernier frisson d'or s'est tu dans les
guêpiers... Toi, pâle comme Atthis, et toi, ceinte de roses Comme Dika,
marchons sur les routes moroses Qui n'ont point su garder l'empreinte de
nos pieds.

MENSONGE DU SOIR... 121 Le présent despotique est comme
un maître rude Qui tourmente Tesclave au sommeil harassé... Mes chères,
descendons la pente du passé En sentant que le soir est plein de lassitude. Je
songe à la fatigue, à l'ennui des retours Qui suivent les départs vers les
terres charmantes... Allons ainsi jusqu'au futur, ô mes amantes! Sachant que
nous avons vécu nos plus beaux jours. ir

VE1 {S LESmOS 1 u viendras, les yeux pleins du soir et de Thier... Et ce sera par un beau couchant sur la mer. Frêle comme un berceau posé sur les flots lisses, Notre barque sera pleine d'ambre et d'épices. Les vents s'inclineront, soumis à mon vouloir. Je te dirai : a La mer nous appartient, ce soir. » Tes doigts ressembleront aux longs doigts des noyées. Nous irons au hasard, les voiles déployées.

124 A l'heure des mains jointes Levant tes yeux surpris, tu me demanderas : c Dans quel lit inconnu dormirai-je en tes bras ? » Des oiseaux chanteront, cachés parmi les voiles. Nous verrons se lever les premières étoiles. Tu me diras : « Les flots se courbent sous ma main... Et quel est ce pays où nous vivrons demain ? » Mais je te répondrai : « L'onde nocturne est blême. Et nous sommes encor loin de Hle que j'aime. « Ferme tes yeux lassés par le voyage et dors Comme en ta chambre close aux rumeurs du dehors... a Telle, dans un verger, une femme qui chante, Le bonheur nous attend dans cette île odorante. « Couvre ta face pâle avec tes cheveux roux. L'heure est calme et la paix de la mer est sur nous. « Ne t'inquiète point... Je suis accoutumée Aux risques de la mer et des vents, Bien-Aimée... »

VERS LESBOS 127 Sous la protection du croissant argentin, Tu
dormiras jusqu'à l'approche du matin. Les plages traceront au loin la grise
marge De leurs sables... Tes yeux s'ouvriront sur le large. Tu m'interrogeras,
non sans un peu d'effroi. Des chants mystérieux parviendront jusqu'à toi...
Tu me diras, avec des rougeurs ingénues :

VIEiT^S, DÉESSE VE KUTKfiS. . . Viens, Déesse de Kupros, et
verse délicatement dans les coupes d*or le nektar mêlé de joies. PSÀrPHA.
M ON orgueil n*a connu que le blâme et l'affront, Et l'Impossible gloire au
loin rit et chatoie... Puisque le noir laurier ne ceindra point mon front,
Remplis la coupe d'or et verse-moi la joie! Je me couronnerai de pampre,
vers le soir. Grâce au vin bienfaisant qui chante dans les moelles, Je me
verrai marcher vers l'azur et m'asseoir Parmi les Dieux, devant le festin des
étoiles.

128 A L*HEURE DES MAINS JOINTES Verse le vin de Chypre
et le vin de Lesbos, Dont la chaude langueur sourit et s'insinue, Et, rheure
étant sacrée au roux Dionysos, Prends le thyrsé odorant et danse, ardente et
nue, Je bois Tété, le chant des cigales, les fruits. Les fleurs et le soleil dans
le creux de l'amphore; Car la nuit du festin est brève entre les nuits Et le
pampre divin se flétrit dès l'aurore.

V^Un éM(AU\ESQJJE i^A nuit est façonnée avec un art subtil
Ainsi qu'un merveilleux palais de Boabdil. La fontaine redit ses rythmes
monotones Et les ifs argentés sont de blanches colonnes. Dans le jardin, roi
morne et conquérant lassé, Se recueille et s'attarde et veille le passé. Le ciel,
où la lumière est éclatante et noire, Est un plafond de cèdre et de nacre et
d'ivoire.

130 A l'heure des mains jointes Par cette nuit d'amour, mon désir
est moins près Des jets d'eau radieux et purs que des cyprès. Pourtant j'aime
l'élan des rossignols, et j'aime Ces fontaines qui sont plus belles qu'un
poème. Viens dans ces murs, où ton caprice me céda. Ma maîtresse de tous
les temps, Zoraïda! Faisons revivre, au fond de ces tièdes allées, Les
languides ghuzlas et les femmes voilées. Et rêvons un amour insensé,
frémissant De victoire fatale et de fièvre et de sang. Ma maîtresse! tandis
que l'instant se prolonge. Errons, les doigts unis, dans l'Alhambra du songe.

'^^ ^

^•5A^ oiTTEff^TE E N cette chambre où meurt un souvenir
d'aveux. L'odeur de nos Jasmins d'hier s'est égarée... Pour toi seule, je me
suis vêtue et parée Et pour toi seule, j'ai dénoué mes cheveux. J'ai choisi des
joyaux... Ont-ils l'heur de te plaire? Dans mon cœur anxieux quelque chose
s'est tu... Comment t'apparaîtrai-je et que me diras-tu, Amie, en franchissant
mon seuil crépusculaire?

ip A l'heure des mains jointes Des violettes et des algues vont
pleuvoir A travers le vitrail violet et vert tendre... Je savoure l'angoisse
idéale d'attendre Le bonheur qui ne vient qu'à l'approche du soir. En silence,
j'attends l'heure que j'ai rêvée... La nuit passe, traînant son manteau sombre
et clair... Mon âme illimitée est éparse dans l'air... Il fait tiède et voici : la
lune s'est levée.

LES SOUVENIRS SONT DES GRAPPES. . . Voici l'heure
amoureuse où chante la Sirène.. Les souvenirs sont des grappes que Ton
égrène. Le silence est pareil à l'écho d'une voix, Et je me tourne, avec les
regards d'autrefois. Vers celle qu'aujourd'hui mon baiser importune, Celle
qui fut ma Loreley, ma fleur de lune. Pendant le jour je puis l'oublier, mais
la nuit. Très blonde, elle se lève et son visage luit... 12

134 A l'heure des mains jointes Et je me sens alors moins forte,
moins sereine... Voici l'heure amoureuse où chante la Sirène. Ses yeux
changeants et frais sont le reflet de l'eau... Quand je rêve, le passé me
semble plus beau. Quand je rêve, tout le passé se transfigure... Je la vois
dénouant sa froide chevelure. Lorsque mon cœur est plein de l'ardeur du
couchant, Je ne sais plus combien son rire fut méchant. Le croissant fend
Téthys ainsi qu'une carène... Voici l'heure amoureuse où chante la Sirène.
Lorsque l'ombre montante emplit mon cœur lassé. Je sens que nul bonheur
ne vaut l'amer passé. Je sais combien sont faux les baisers que tu donnes, O
chère! mais je sais que les larmes sont bonnes.

LES SOUVENIRS SONT DES GRAPPES... I^f Le passé rare est un trésor enseveli... Parfois, je ne crains rien au monde sauf l'oubli. Les souvenirs sont des grappes que Ton égrène. Voici l'heure amoureuse où chante la Sirène...

vous TOV\ QUI J'ÉCRIVIS V. ous pour qui j'écrivis, ô belles
jeunes femmes! Vous que, seules, j'aimais, relirez-vous mes vers Par les
futurs matins neigeant sur l'univers. Et par les soirs futurs de roses et de
flammes? Songerez-vous, parmi le désordre charmant De vos cheveux
épars, de vos robes défaites : « Cette femme, à travers les sanglots et les
fêtes, A porté ses regards et ses lèvres d'amant. » 12.

il8 A L HEURE DES MAINS JOINTES Pâles et respirant votre
chair embaumée, Dans l'évocation magique de la nuit : Direz-vous : « Cette
femme eut l'ardeur qui me fuit. . Que n'est-elle vivante! Elle m'aurait
aimée... » J

k Toi'R^ LES S0I1 {S FUTURS H ON ! par les soirs futurs de
roses et de flammes, Mystérieux ainsi que les temples hindous, Nul ne saura
mon nom et nulle d'entre vous Ne redira mes vers, ô belles jeunes femmes!
Nulle de vous n'aura le caprice charmant De regretter l'amour d'une
impossible amie. Et d'appeler, tout bas, désireuse et blêmie. L'impérieux
baiser de mes lèvres d'amant.

I40 A L HEURE DES MAINS JOINTES Vous chercherez
l'amour, fraîches et parfumées, Tournant vers l'avenir vos pas irrésolus, Et
nulle d'entre vous ne se souviendra plus De moi, qui vous aurais si
gravement aimées...

LE TILO'BJ P ENDANT longtemps, je fus clouée au pilori, Et
des femmes, voyant mes souffrances, ont ri. Puis, des hommes ont pris dans
leurs mains de la boue Qui vint éclabousser mes tempes et ma joue. Des
pleurs montaient en moi, houleux comme des flots, Mais mon orgueil m'a
fait refouler mes sanglots. Nulle n*a dit: « Elle est peut-être moins infâme
Qu'on ne le croit, elle est peut-être une pauvre âme. »

The text on this page is estimated to be only 6.88% accurate

142 « l'heure des MAI9CS JOIKTES La place était publique et tous étaient Tenus, Et les feaaKS aTatent des rires ii^énus. ils se jetaient des firuits avec des diansons foUes, Ec le Test B'appertaît le hvaâx de leurs paroles. J'à. xa^ Li coLère agJeutt n'envaliir. S^Iendeuscsieat. Tapprà à les kaîr. L.urs insultes cîngtaieut, coouBe des fouets d'onie... L jrsqu 'Is x^cQC icciickce enfin^ je suis partie. V SUIS Cime ia ^r^ iu ^enc et iepuis lors Moa >.>ujse ^^ ctfeu i ^ &ce des mons^

The text on this page is estimated to be only 20.64% accurate

Vo41S^C UE i- B couchant est semblable à la mort d'un poète..
Ah /pesanteur des ans et des songes vécus ! ic, ;e goûte en paix l'heure de la
défaite, Car Je soir pitoyable est l'ami des vaincus. Mes vers n'ont pas
atteint à la calme excellence, Je lai compris, et nul ne les lira jamais... 11 me
reste la lune et I*. «- u i -^ , , ^' '® proche silence, Et les lys, et surtout la
ft.«,« •• • • "i la remme que j aimais...

142 A l'heure des mains jointes La place était publique et tous
étaient venus, Et les femmes avaient des rires ingénus. Ils se jetaient des
fruits avec des chansons folles, Et le vent m'apportait le bruit de leurs
paroles. J'ai senti la colère ardente m'envahir. Silencieusement, j'appris à les
haïr. Leurs insultes cinglaient, comme des fouets d'ortie. Lorsqu'ils m'ont
détachée enfin, je suis partie. Je suis partie au gré du vent, et depuis lors
Mon visage est pareil à la face des morts.

v

144 A l'heure des mains jointes Du moins, j'aurai connu la
splendeur sans limite De la couleur, de la ligne, de la senteur... J'aurai vécu
ma vie ainsi que l'on récite Un poème, avec art et tendresse et lenteur. Mes
mains gardent l'odeur des belles chevelures, Que l'on m'enterre avec mes
souvenirs, ainsi Qu'on enterrait avec les reines leurs parures... J'emporterai
là-bas ma joie et mon souci... Isis, j'ai préparé la barque funéraire Que l'on
remplit de fleurs, d'épices et de nard. Et dont la voile flotte en des plis de
suaire... Les rituels rameurs sont prêts... Il se fait tard... Sous la protection
auguste de tes ailes, O Déesse! j'irai vers les prés sans avril... Je partirai,
parmi les odes fraternelles, Sur un fleuve plus large et plus noir que le Nil.

VAINCUE 145
Et que mon cœur soit lourd dans ta juste balance,
Lorsque j'arriverai près du trône fatal Où le silence noir est plein de
vigilance, Et que servent les Dieux à têtes de chacal. Isis, fais-moi
rejoindre, au fond des plaines nues, Les poètes obscurs qui savent les
affronts Et qui passent, chantant leurs strophes inconnues Dans le soir
éternel qui pèse sur leurs fronts... T?

LE ^OC^VE EST UV^ JcA'RpiS^ L E monde est un jardin de
plaisir et de mort, Où Tombe sous les bleus feuillages semble attendre, Où
la rose s'effeuille avec un bruit de cendre, Où le parfum des lys est
volontaire et fort. Parmi les lys nouveaux et les roses suprêmes, Nous
mêlons nos aveux à d'antiques sanglots... Le monde est le jardin où tout
meurt, les pavots Et les sauges et les romarins et nous-mêmes.

148 A l'heure des mains jointes Des rires sont cachés partout; Ton
sent courir Au ras du sol les pieds invisibles des brises. Et nous nous
promenons dans ce jardin, éprises Et ferventes, sachant que nous devons
mourir... Nous allons au hasard de nos rêves, j*effleure Ton col, et tes yeux
sont comme un lac endormi. Le soleil nous regarde avec des yeux d'ami. Et
nous ne songeons point à la fuite de l'heure. Nous marchons lentement et
notre ombre nous suit... Le vent bruit avec un long frisson de traîne... Nous
qui ne parlons pas de notre mort certaine,, Avons-nous oublié l'approche de
la nuit?... •j^^

I : ^T É 'FJ E U "B, D. ANS mon âme a fleuri le miracle des roses.
Pour le mettre à Tabri, tenons les portes closes. Je défends mon bonheur,
comme on fait des trésors, Contre les regards durs et les bruits du dehors.
Les rideaux sont tirés sur Todorant silence, Où l'heure au cours égal coule
avec nonchalance. Aucun souffle ne fait trembler le mimosa Sur lequel, en
chantant, un vol d'oiseaux pesa. 13

> IFO A L HEURE DES MAINS JOINTES Notre chambre paraît
un jardin immobile Où des parfums errants viennent trouver asile. Mon
existence est comme un voyage accompli. C'est le calme, c'est le refuge,
c'est l'oubli. Pour garder cette paix faite de lueurs roses, O ma Sérénité I
tenons les portes closes. La lampe veille sur les livres endormis, Et le feu
danse, et les meubles sont nos amis. Je ne sais plus l'aspect glacial de la rue
Où chacun passe, avec une hâte recrutée. Je ne sais plus si l'on médite de nous,
ni si L'on parle encor... Les mots ne font plus mal ici. Tes cheveux sont plus
beaux qu'une forêt d'automne Et ton art soucieux les tresse et les ordonne.
Oui, les chuchotements ont perdu leur venin. Et la haine d'autrui n'est plus
qu'un mal bénin.

INTÉRIEUR Ifl Ta robe verte a des frissons d'herbes sauvages,
Mon amie, et tes yeux sont pleins de paysages. Qui viendrait nous troubler,
nous qui sommes si loin Des hommes? deux enfants oubliés dans un coin?
Loin des pavés houleux où se fanent les roses, Où s'éraillent les chants,
tenons les portes closes...

VOICI mOV^ éMoiL p ARMi mes lys fanés je songe que c'est toi
Qui me fis le plus grand chagrin d'amour, Venise! Tu m'as trahie autant
qu'une femme et conquise En me prenant ma force, et mon rêve et ma foi.
... Je ne cherche plus rien dans Venise : l'ivresse Des beaux palais n'est plus
en moi; le chant banal Des gondoliers me fait haïr le Grand Canal, Et je
n'espère plus aimer la Dogaresse.

j • I ■ I{4 A L HEURE DES MAINS JOINTES Voici mon mal : il
est négligeable et profond. Rendue indifférente à la beauté que j*aîne.
J'erre, portant le deuil éternel de moi-même. Parce que je n'ai pas de
lauriers à mon front.

TOI, iT^OT'R^E TÈT(^E OVISf^ L E vent d'hiver s'élance,
audacieux et fort, Ainsi que les Vikings, en leur nobles colères. La tempête
a soufflé sur les pins séculaires Et les flots ont bondi... Venez, mes Dieux du
Nord! Vos yeux ont le reflet des lames boréales, Les abîmes vous sont de
faciles chemins, Et vous êtes grands et sveltes comme les pins, O maîtres
des cieux froids et des races loyales !

if6 A l'heure des mains jointes Mes Dieux du Nord, hardis et
blonds, révei liez-vous De votre long sommeil dans les neiges hautaines. Et
faites retentir vos appels sur les plaines Où se prolonge au soir le hurlement
des loups. Venez, mes Dieux du Nord aux faces aguerries. Toi, notre père
Odin, toi dont les cheveux d'or, Freya, sont pleins d'odeurs, et toi, valeureux
Thor, Toi, Fricka volontaire, et vous, mes Valkyries! Écoutez-moi, mes
Dieux, pareils aux clairs matins : Je suis la fille de vos Skaldes vénérables,
De ceux qui vous louaient, debout auprès des tables Où les héros buvaient
l'hydromel des festins. Venez, mes Dieux puissants, car notre hiver est
proche, Nous allons rire avec les joyeux ouragans. Nous abattons le chêne
épargné par les ans. Et les monts trembleront jusqu'en leur cœur de roche.

TOI, NOTRE PÈRE ODIN I f 7 Nous poserons nos pieds
triomphants sur les mers, Nous nous réjouirons de la danse des vagues;
Pour nous s'animeront les brumes, formes vagues. Et pour nous brilleront
les sillons de l'éclair. Les mouettes crieront vers nous et vers l'orage Que
nous apporterons dans le creux de nos mains... Or voici qu'on entend les
combats surhumains Et le cri des vaincus sur le blême rivage. Voici, mes
Dieux, que vous riez comme autrefois Et que Taigfe tournoie au-dessus de
son aire. Nous avons déchaîné la meute du tonnerre, Et les falaises ont
reconnu notre voix. L'espace écoutera nos farouches musiques Et les cieux
révoltés ploieront sous notre effort... Venez à moi qui vous attends, mes
Dieux du Nord! Je suis la fille de vos Skaldes héroïques... 14

TABLE

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

TABLE A l'Heure des mains jointes . Psappha revêt Atlite-inoi,
Venise Noos irons vers les Poètes. . Paroles à l'Amie Qu'une Vague
l'emporte... . Entrons dans le Jardin . . . Confidence devant le Soir . .

The text on this page is estimated to be only 29.02% accurate

loi TABLE Sur la Place publique 33 Je t*aime d'être faible 37
D'après Swinburne 39 Je connais un Étang 43 En débarquant à Mytilène 4y
Mon Ami le Vent 51 Mes Victoires 53 Où donc irai-je? 57 Refrain lassé 59
A la Bien-Aimée 61 Je donnerai mes Yeux 65 Sans Fleurs à votre Front 67
Sous la Rafale 60 Je pleure sur Toi 71 Le Jardin matinal 75 Au Dieu pauvre
77 Éminé 70 L'Amour borgne 83 Ils pleurent vers le Soir 3*Viviane 3^ Elle
passe o^ Bonheur Crépusculaire or Pénitentes Espagnoles oo Dans le Havre
jq^

TABLE	163	La Soif impérieuse	105	Je fus un Page épris	107	La
Palme	109	Le ténébreux Jardin m	Nous nous sommes assises	113	Départ	
117	Mensonge du Soir	119	Vers Lesbos	123	Viens, Déesse de Kupros	127
Nuit Mauresque	129	Attente	131	Les Souvenirs sont des Grappes	133	Vous
pour qui j'écrivis	137	Par les Soirs futurs	139	Le Pilon	141	Vaincue
145	Le	Monde est un Jardin	147	Intérieur	149	Voici mon Mal
153	Toi, notre Père					
Odin	155					

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

Achevé d'imprimer le dix-sept mai mil neuf cent six PAR
ALPHONSE LEM ERRE 6, RUE DES BERGERS, 6 4-5- — 4349'

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate

A LA MÊME LIBRAIRIE OEUVRES DE RENÉE VIVIEN
Étudss et Préludes. Poésies. (Nouvelle édition). I vol - 3 fr' Cbndxbs bt
Poussières. Poésies. (Nouvelle Miton). I vol .•.-»•. 3 fi:. Évocations.
Poésies. (NouvâU éditwn), i vol. . . 3 fi:. Sàpho. Texte grec et traduction, i
vol. 3 50 La Vénus des Aveugles. Poésies, i vol. . . . 3 fir. Une
Femme m' apparut^ Roman. (Nouvelle édidon). I vol • . é , . 5 56 Les
Kitharèdes. Texte grec et traduction, i vol. 3 50 La Dame a la Louve.
Nouvelles, i vol. 3 50 A l'Heure de^ Mains jointes. Poésies, i vpL 3 fr.
PoèMES EN VKb%z. (Noimlîe é^tm). i vol. ... j fr. _.. ' " ■ -- ■ lî * - - - L -
■ ■ ' ■ ■■ n^ ^ ■ n ij ■ ji ■ ^1 ■ - ■ . ■ Paris* — tmp. A. Lstf^KRS, 6, rue
des Bergers. — 4.-4349 i ^' ^

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

OCT 2 6 1348